



RÉSUMÉ

Alexis Dirakis : Fondement et limites anthropologique du social Synthèse et développement sociologique de l'anthropologie philosophique de Helmuth Plessner

Cette recherche a pour objet l'anthropologie philosophique de Helmuth Plessner (1892-1985) dont l'œuvre, bien que totalement méconnue en France, connaît aujourd'hui un important regain d'intérêt outre-Rhin. La redécouverte récente de cette œuvre surprend par la diversité des approches scientifiques qu'elle inspire (en sociologie, en philosophie, en anthropologie, mais également en psychologie et en psychiatrie). Outre son actualité scientifique et philosophique, Plessner incarne de même une figure intellectuelle, une certaine conscience de l'Allemagne du XXe s. dont se revendiquent aujourd'hui d'éminents hommes politiques et non des moindres - notamment le président de la République fédérale, Wolfgang Joachim Gauck qui, à son élection, s'est ouvertement déclaré « plessnerien » (Cf. FAZ, le 20.02.2012). Mes recherches ont ainsi été motivées par l'opportunité d'offrir une première présentation en langue française d'un penseur allemand d'une rare envergure intellectuelle et scientifique.

Ma lecture de cette œuvre procède selon trois axes. Je m'efforce dans un premier temps d'exposer l'importance et l'originalité de cette pensée complexe, d'en révéler les enjeux et de l'éclairer au regard de son contexte intellectuel marqué par la phénoménologie husserlienne, le néovitalisme de Hans Driesch, l'herméneutique de Wilhelm Dilthey, le néokantisme ou encore l'anthropologie concurrente de Max Scheler (Chap. I). J'entreprends ainsi d'en restituer le socle épistémologique et méthodologique pour insister, en second lieu, sur les dimensions ontozoologiques de ce paradigme (Chap. II). Ce détour par la question de l'ontologie animale s'impose en effet pour penser la rupture qu'initie l'homme au sein du vivant et situer à partir de celle-ci la nature de ses divers monopoles – tels que la réflexivité, le sens du négatif, les phénomènes de médiation, de somatisation ou encore de réciprocité intersubjective (Chap. III).

Cette anthropologie est ensuite articulée à une réflexion d'ordre sociologique afin de restituer les *conditions de possibilité du social*, en d'autres termes, les structures concourant, au sein de la vie dans sa forme humaine, à l'avènement de l'histoire, de la culture et des diverses formes de socialisation et de sociabilité qui lui sont spécifiques (Chap. IV). Ce approche autorise ainsi une lecture inédite des structures et des processus sociaux de personnification et d'individualisation, des catégories classiques de la sociologie – telles que la communauté (*Gemeinschaft*) et la société (*Gesellschaft*) – des notions de « champ » ou encore de somatisation du social (*Habitus*) en leur offrant une nouvelle assise anthropologique.

Le second axe de ces recherches s'efforce de souligner l'incapacité d'articulation (*Anschlussfähigkeit*) de cette anthropologie philosophique aux théories classiques de l'anthropologie et de la sociologie (E. Durkheim, M. Mauss, G. H. Mead, W. Dilthey, A. Portmann, Lévi-Strauss) mais également son actualité au regard des récentes avancées scientifiques dans les domaines de l'éthologie et de la psychologie du développement (M. Tomasello, D. J. Povinelli), de la psychologie et de la psychiatrie (T. Fuchs, P. Fonagy). A cette fin, une importance particulière est ici accordée à la possibilité de penser la nosologie et l'analyse phénoménologique des psychopathologies que sont l'autisme, la schizophrénie, la mélancolie et les troubles de la personnalité limite à partir du mode de structuration comportemental humain défini par Plessner (Chap.V.2)

Cette thèse doctorale se donne enfin pour objectif d'offrir un développement sociologique de cette anthropologie philosophique, non plus axée sur la question des conditions de possibilité du social, mais sur celle des *limites du social*. Ce développement s'articule ici aux analyses plessneriennes relatives au radicalisme politique (Chap. VI), aux limites à la somatisation des rôles sociaux (que caractérisent les crises et les ruptures comportementales) (Chap. V.4), aux déficiences psychopathologiques des processus de personnalisation et d'individualisation (Chap. V.2) ou encore aux conditions historiques d'ébranlement du monde commun (*Mitwelt*) et de sa délimitation politique (Chap. VI). L'analyse des limites structurelles du social se structure autour de deux dimensions constitutives : l'individuel (limites ontogénétiques, comportementales et interpersonnelles) et le collectif (limites culturelles, intra- et inter-culturelles).